

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 145 (2000)
Heft: 8

Artikel: Capitaine Sébastien Balmer, garde-faune à Mont-Soleil et cdt cp fus II/21 : d'un uniforme à l'autre
Autor: Balmer, Sébastien / Greub, Marie-Madeleine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346035>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Capitaine Sébastien Balmer, garde-faune à Mont-Soleil et cdt cp fus II/21

D'un uniforme à l'autre

RMS: Capitaine Balmer, lors du cours de répétition 2000 avec le régiment d'infanterie 9, vous êtes commandant des cp fus I/21 et II/21, vous êtes garde-faune de profession. Sécurité du pays, sécurité de la faune, avez-vous une vocation sécuritaire ?

Cap S. Balmer: Ma vocation sécuritaire est certainement une affaire familiale, mon père étant aussi garde-faune. Dans ma famille, on ne compte pas moins de trois gendarmes. Mon goût des responsabilités provient également de ma profession précédente, lorsque je dirigeais une quinzaine de personnes comme chef des rentes invalidité du canton de Berne et, bien sûr, de ma formation militaire.

RMS: Nous connaissons l'évolution des risques et des dangers auxquels devra faire face notre pays au début du XXI^e siècle. La faune et la nature sont-elles également soumises à des risques et des dangers ?

S. B.: Dans notre pays, le nombre d'habitants augmente et les agglomérations grandissent. Ceci a pour conséquence de diminuer les espaces naturels. Le nombre croissant de sports en plein air et de loisirs en tous genres réduit également les zones de repos et de reproduction de la faune.



L'agriculture intensive contribue aussi à la diminution des biotopes naturels. Un autre problème est la mentalité de certains étrangers qui viennent vivre chez nous. Sans être xénophobe, force est de constater que des ressortissants d'autres pays n'ont pas la même sensibilité que nous face aux problèmes de protection de la nature, de la faune, de l'environnement et de la pollution. Nous

avons connu le cas de personnes qui capturaient des oiseaux dans la réserve fédérale de la Combe-Grède pour en faire un commerce avec l'étranger.

RMS: Votre fonction de garde-faune et le contact étroit avec la nature vous apportent-ils un sens plus affiné du commandement ?

S. B.: Il est clair qu'en passant des journées et des nuits dans la nature à observer les animaux, on est plus sensible aux possibilités de camouflages et aux différents bruits. Lors de mes marches, il m'arrive aussi souvent de réfléchir au relief d'un terrain et à la possibilité de le défendre militairement. Enfin, ce contact permanent avec la grandeur de la nature me permet de prendre une certaine distance avec les événements du quotidien et de relativiser les choses. De plus, mes fonctions m'obligent également à avoir en permanence des contacts avec les autorités (juges, préfets, maires, polices cantonales et municipales), les collègues, également les agriculteurs, les chasseurs, les pêcheurs et les différentes associations de protection de la nature et de nombreuses autres personnes. Ces contacts demandent, comme à l'armée, de la psychologie et le sens du dialogue si l'on veut convaincre.

RMS: Vous vivez en direct les prémices d'Armée XXI,

puisque vous avez commandé en même temps deux compagnies de fusiliers. Comment arrivez-vous à concilier vie privée, vie professionnelle et obligations militaires?

S. B.: Ayant terminé ma formation de deux ans comme garde-faune l'année dernière, j'arrive mieux à fixer mes priorités. Pendant ces deux années, j'avais plus ou moins fait un trait sur mes loisirs et la vie familiale, pourtant très importants pour moi. Grâce à un bon esprit de famille, j'ai pu faire face à toutes mes obligations et, maintenant, je suis heureux d'avoir été élu comme délégué pour le canton de Berne à l'Association suisse des garde-faune. Cette nouvelle fonction se greffe naturellement sur mon temps libre mais, si on sait s'organiser, il reste un peu de temps pour ce qu'on aime et ceux qu'on aime.

RMS: Cherchez-vous, dans l'exercice de votre commandement, à sensibiliser vos

hommes au fait que la nature aussi doit être protégée?

S. B.: Oui, surtout pour ce qui est de la remise en état des places de tir, des bivouacs. Mes recommandations vont également aux observateurs de la zone des buts, afin qu'ils n'observent pas seulement les touristes et le bétail, mais également le gibier. D'autre part, il arrive souvent que je montre un gibier ou un oiseau à l'un de mes soldats qui à l'œil un peu moins exercé que moi. Il faut dire que, dans ma compagnie, la plupart des hommes sont sensibles à la nature et à tout ce qui s'y rapporte, notamment les agriculteurs, les forestiers, les ornithologues, les chasseurs et même un soldat travaillant dans un bureau d'écologie; tous contribuent, comme moi, à sensibiliser notre compagnie à la protection de ces trésors du patrimoine que représentent la nature et la faune.

(Propos recueillis par Marie-Madeleine Greub)